

mer, causé en partie par l'expansion thermique de l'eau et en partie par la fonte des calottes glaciaires.

Parallèlement, les scientifiques prévoient que les précipitations diminueront dans les plus grands greniers du monde, dont le centre de l'Amérique du Nord et certaines parties de la Chine et de l'Union soviétique.

L'acidification de l'air est devenue un problème grave au Canada, dans certaines parties des États-Unis, en Europe et en Asie au cours des deux dernières décennies. Quelque 200 à 250 millions de tonnes de gaz sulfurique et d'azote sont propulsés dans l'atmosphère chaque année et se transforment en acides sulfurique et nitrique.

Il nous faut réduire radicalement la pollution atmosphérique si nous voulons sauver l'atmosphère et la vie qui en dépend. Cependant, ce défi sera difficile à relever. Près de 90 p. 100 de l'énergie mondiale provient de combustibles à base de carbone : le pétrole, le charbon, le gaz et le bois. Nos sociétés industrielles reposent sur la combustion de ces matières et la fusion de millions de tonnes de minerais métalliques.

L'état de l'eau

Quand on regarde une carte du monde, il est difficile de croire que nous puissions jamais connaître une pénurie d'eau.

Cependant, 97 p. 100 de cette eau est de l'eau de mer, impropre à la consommation ou à l'arrosage des récoltes. La plus grande partie des réserves mondiales d'eau douce est prisonnière des calottes glaciaires polaires ou de nappes phréatiques très profondes. Un centième de 1 p. 100 seulement de l'eau sur la terre est douce et circule librement à la surface où elle est facilement accessible. Pendant des millions d'années,



Regis Bossu — Sygma

cela a suffi à l'humanité, mais la population mondiale et le nombre d'industries se sont multipliés et ce phénomène a amené une diminution constante de la quantité d'eau disponible par personne.

En outre, dans toutes les parties du monde, l'utilisation de substances chimiques toxiques a contribué à la pollution de l'eau, la rendant ainsi impropre à la consommation. Dans d'autres cas, l'eau est puisée dans des nappes phréatiques peu profondes à un rythme tel qu'elles ne peuvent se régénérer naturellement.

En dénudant de leur végétation naturelle de nombreuses régions, comme l'Afrique sub-saharienne, le cycle pluvial a été altéré, entraînant une combinaison d'inondations éclairs pendant la saison des pluies, suivies de périodes de sécheresse.

Même nos immenses océans sont assiégés par des déversements répétés de pétrole qui encrassent les régions côtières productives constituant l'habitat de la plus grande partie de la vie marine du monde.

Trois photos prises en 1970, en 1980 et aujourd'hui illustrent les ravages causés par les pluies acides. Un site verdoyant n'est plus qu'un désert.

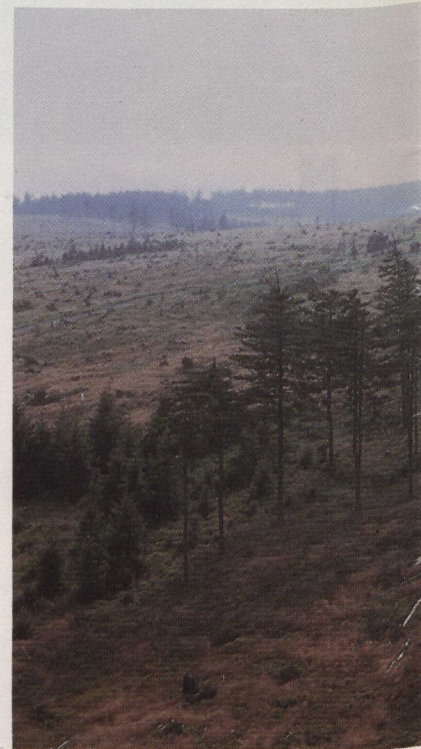
L'état du sol

Au sol, le manteau vert de la végétation recule un peu plus chaque année pour faire place à des exploitations agricoles, à des pâturages, à des villes et à des routes.

Au cours des siècles derniers, le tiers des forêts a été coupé et brûlé, et le rythme du déboisement s'est accéléré au cours des deux dernières décennies. La forêt tropicale qui, il y a un siècle, couvrait environ 15 millions de km², n'en couvre plus aujourd'hui que neuf millions. On estime généralement que le monde perd entre 150 000 et 200 000 km² de forêts tempérées et tropicales chaque année. La Commission Brundtland, quant à elle, prétend que si la tendance actuelle se maintient, seules les forêts tropicales humides de certaines parties d'Afrique centrale, d'Amérique du Sud et de Nouvelle-Guinée n'auront pas encore été coupées au début du siècle prochain.

Par ailleurs, les pluies acides et autres polluants de l'air attaquent de vastes régions forestières. Des dégâts sur de grandes superficies sont devenus apparents pour la première fois en Allemagne de l'Ouest au début des années 80 et, aujourd'hui, la moitié des forêts de ce pays sont atteintes. Au cours de la présente décennie, on a pu voir d'autres vastes régions forestières d'Europe centrale commencer à dépérir, et l'on constate des dommages similaires dans l'est du Canada et le nord-est des États-Unis.

À l'échelle mondiale, 10 arbres sont coupés pour chaque arbre planté; en Afrique, ce rapport est de 29 pour 1. Les



experts de l'environnement estiment qu'il faudrait, chaque année, planter des arbres sur un territoire aussi vaste que la France pour compenser une partie des dommages causés à la biosphère et répondre aux besoins d'une population mondiale croissante.

Lorsqu'il n'y a plus de végétation, la couche fertile qui s'est formée au cours des millénaires subit l'érosion du